

de Genève, qui tentait l'ascension du mont Buet avec trois de ses amis, étudiants genevois au collège Saint-Antoine, en traversant un ruisseau recouvert de glace a roulé au bas d'un couloir sur une longueur d'environ deux cents mètres. Il fut miraculeusement retenu par un faible amoncellement de neiges qui se trouvait au sommet d'un abîme où M. Schwarz eût infailliblement disparu.

Pendant qu'un des étudiants allait demander des secours à Sixt, les deux autres arrivaient près du malheureux jeune homme qui avait une jambe brisée et souffrait horriblement. Il a fallu l'attacher à un buisson au moyen d'une corde et il demeura ainsi six heures en attendant les secours qui arrivèrent enfin. Il était temps, car le pauvre alpiniste était gelé et semblait sur le point d'expirer.

On l'a transporté à Genève dans un état fort grave.

La santé de M. Gladstone

CANNES. — M. Gladstone a fait une promenade en voiture dans la matinée.

Son bulletin de santé porte : Etat satisfaisant.

Un vœu du Conseil municipal d'Alger

ALGER. — Hier, dans la séance du Conseil municipal de Mustapha, le maire a fait l'historique des troubles dont il a rejeté toute la responsabilité sur le préfet d'Alger, qui donna l'ordre au commissaire de saisir le mannequin que les étudiants voulaient brûler, puis enleva la police aux maires d'Alger et de Mustapha, correspondit directement avec les commissaires, transmit les réquisitions, en un mot se substitua entièrement à l'autorité municipale et fut la cause première des troubles.

Le maire a décliné toute responsabilité et a proposé l'adoption du vœu suivant, que le Conseil a adopté à l'unanimité :

Considérant qu'il est irréfutablement établi que le préfet d'Alger, par son attitude regrettable et la substitution illégale de son autorité à celle du maire, est responsable des manifestations bruyantes et des troubles qui se sont produits à Mustapha ;

Considérant que le commissaire central d'Alger, en exerçant illégalement à Mustapha, a fait preuve contre de paisibles manifestants d'une brutalité odieuse qui eût pu entraîner les plus graves complications.

Emet le vœu que M. Granet, préfet d'Alger, et M. Paysant, commissaire central, soient immédiatement déplacés ; prie instamment les conseillers généraux de se réunir officieusement pour appuyer ce vœu et le transmettre au ministre de l'intérieur, qui en sera également saisi par les représentants du département à la Chambre et au Sénat.

Le Conseil municipal d'Alger s'est réuni dans la soirée.

Argus.

Petite Enquête

SUR

L'OPÉRA-COMIQUE

— Suite —

(1)

M. MASSENET

Cher monsieur et ami,

La nomination de M. Albert Carré et les idées émises par notre nouveau directeur me paraissent répondre parfaitement à votre première question.

J'ajouterai seulement que le rétablissement d'un Théâtre lyrique, dans l'esprit de celui que nous avons connu à l'époque de *la Statue*, de *Faust* et de *Troyens*, serait certainement bien accueilli par le public et par les auteurs.

Alors que ce théâtre existait, il n'entraînait nullement la brillante production et les succès du théâtre national de l'Opéra-Comique.

A vous, très cordialement.

MASSENET.

M. REYER

La Favière (Var).

Cher monsieur,

Je reproduis votre questionnaire — et voici mes réponses que je vous prie de vouloir bien insérer textuellement :

D. — Que doit être l'Opéra-Comique dans la prochaine direction ?

R. — Indépendant de toute attache et de toute influence dont certains compositeurs de ma connaissance auraient vraiment trop à souffrir.

Q. — Quelle part faudra-t-il faire aux compositeurs étrangers, au répertoire ancien et aux jeunes musiciens français ?

R. — Une part équitable.

D. — Croyez-vous que l'Opéra-Comique puisse suffire à la production des compositeurs français ?

R. — Non.

D. — Un théâtre lyrique d'essai semble-t-il nécessaire ?

R. — Pourquoi d'essai ? Que le Théâtre lyrique, si jamais on nous le rend, accueille de temps en temps des ouvrages de jeunes compositeurs, rien de mieux. Mais vouloir faire de ce théâtre l'antichambre de l'Opéra ou de l'Opéra-Co-

mique, et pourquoi ? Est-ce que le Théâtre lyrique n'était pas fort au-dessus de ses deux rivaux à l'époque où l'on y représentait *Orphée et Obéron*, *les Noces de Figaro* et *les Troyens* ?

Voire dévoué

E. REYER.

M. ALFRED BRUNEAU

Ce que doit être l'Opéra-Comique, mon cher Huret ? Un théâtre français, tout à fait français. Et, par là, j'entends un théâtre non pas réservé à nos seuls compositeurs, qu'il importe cependant de placer au premier rang, mais mené par un esprit de large et fière générosité française, c'est-à-dire respectueux au même degré de nos vieilles gloires authentiques et des indiscutables gloires universelles ; conservateur du génie national tel que nous le transmettent nos vrais maîtres d'aujourd'hui ; brave ; audacieux, aventureux, ouvert à la jeunesse de chez nous, à l'inconnu, à l'espoir, à l'avenir de notre pays, et aimable aussi, par tradition de galanterie, pour les voyageuses originales et belles. Ah ! mon cher Huret, combien je désire que l'Opéra-Comique, qui, vivant de la sorte, n'empêcherait point le Lyrique de renaître, soit ce théâtre si éminemment français, et comme je serai heureux d'honorer en notre journal, la plume à la main, les nobles chefs-d'œuvre du passé et de saluer de mon enthousiasme les plus vaillants musiciens de ce temps !

Mille bons souvenirs de votre collaborateur et ami.

Alfred BRUNEAU.

(A suivre.)

LES CONCERTS

Hier, M. Renaud et Mlle Kutscherra ont attiré du monde à l'Ambigu et au Nouveau-Théâtre. L'un, avec son style impeccable, sa netteté de diction, son art parfait, a magistralement chanté l'air d'*Anacréon* de Grétry, d'un si joli contour mélodique, et deux belles pièces de M. Camille Erlanger : *les Larmes humaines*, *les Seuls Pleurs*, d'un noble et haut sentiment, d'une grande intensité d'expression ; l'autre, avec sa chaleur communicative, sa voix étrange, son curieux tempérament, a interprété trois des plus admirables, des plus émouvants lieds de Schubert et les superbes poèmes de Richard Wagner. Leur succès a été très vif. Au boulevard, de gracieux morceaux de M. André Gédalge, des romances de M. Fauré, des feuilles d'album de Benjamin Godard et de M. Grieg voisinaient avec une sonate de Schumann et le 16^e Quatuor de Beethoven ; tandis que, rue Blanche, M. Ferruccio Busoni se dépensait hardiment, comme dimanche dernier au Châtelet, en diverses musiques de piano, et que l'orchestre de M. Colonne jouait de la bonne façon la spirituelle ouverture de *Così fan tutte* de Mozart, l'élégiaque prélude d'*Eloa* de M. Charles Lefebvre et les gentils *Jeux d'enfants* de Bizet. Je constate une fois encore, non sans plaisir, la réussite des « jeudis » du Nouveau-Théâtre et de l'Ambigu.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

A l'Ambigu, à 8 h. 1/2, première représentation de *la Pocharde*, pièce nouvelle en 5 actes et 10 tableaux, de M. Jules Mary.

Distribution :

Le docteur Marignan	MM. Duquesne
Georges Lamarche	Poyctal
Le père Grégoire	Courtès
Gauthier Marignan	P. Achard
Le juge d'instruction	J. Renot
Langerame	Grégoire
Gatinois	Degeorge
Charlotte Lamarche	Mmes A. Tessandier
Claire	Rose Smya
Louise	Georgette Loyer
Pauline	Aimée Samuel
Supérieure de l'Orphelinat	Marie Delia
Mme Marignan	Delphine Renot
Lucienne d'Hauteville	Reine Roy
Mme Pimperlot	Talber

Les autres rôles par MM. Kartal, Bour, Dervet, Avelot, H. Martin, Bacqué, Chartol, Lagrange, Picard, Aussourd, Perdrillat, Féchoz, et Mmes Lorane, Marthe Sicard, Léo Rolla, Picoury, Lucie Delcour, Maclair, petite Meheu, petite Nonquet, L. Bertal, Willion, Suzanne, Gense, James, Debeyre, Vial.

A la Renaissance, 8 h. 1/2, répétition générale de *l'Affranchie*, comédie en trois actes, de M. Maurice Donnay.

A l'Opéra :

M. Saléza chantera lundi *Faust*, pour la première fois à Paris, à côté de Mlle Acté dans *Marguerite*.

La représentation de retraite de Mlle Reichenberg aura lieu sans doute à la fin du

Voir le *Figaro* des 15, 17, 18, 19, 20, 24, 27, 28 janvier et 1^{er} février.